

BTS

Culture générale et expression

Français

**Examens
2024
2025**

Paris, ville capitale ?

- Le thème en fiches
- Méthodologie de la synthèse et écriture personnelle
- Annales corrigées

Laure Belhassen
Anne Ramade

ellipses

Paris, province : regards croisés

Quelle image les « Parisiens » renvoient-ils ?

Sommes-nous définis par notre lieu de vie ?

Le « Provincial » a-t-il ses propres caractéristiques ?

1. La vie de Léa à B., 35 000 habitants

Léa a toujours vécu à B., comme ses parents. Elle aime sa maison, ses ami.e.s et elle ne se verrait pas vivre ailleurs. À 18 ans, elle prépare son bac et réfléchit à sa poursuite d'études. Ses profs l'encouragent à partir faire des études dans la grande ville mais elle hésite un peu pour l'instant. Dans l'immédiat, ses préoccupations sont ailleurs : entre le bac, son club de danse et ses sorties, elle a de quoi faire. Elle connaît Paris à travers la TV et les réseaux sociaux et elle ne s'en fait pas une idée très sympathique, même si certains endroits la font quand même rêver.

2. La vie de Markus, à Paris, 2 millions d'habitants

Pour Markus, il n'existe que Paris. Il lui arrive d'ailleurs de dire « Paris » à la place de « la France ». Il connaît assez peu d'autres villes, dont il se fait une image très « calme ». Il est incapable de situer ces villes sur une carte, à part la petite ville dans laquelle il passait ses vacances avec ses parents. Son avenir, il l'envisage dans une autre capitale mondiale : Londres, New York ou Dubaï, mais le Québec le tente bien aussi. Il enchaîne les activités artistiques et sportives sans pouvoir vraiment s'y investir sur le long terme. Il a envie de tout essayer et cela tombe bien car à Paris, tout est à portée de main !

3. Le « provincial » n'existe pas !

Comme la « province » est un terme vieilli qui ne fait que désigner « tout ce qui n'est pas Paris », le « provincial » n'existe pas. Le terme n'a aucun sens pour désigner l'habitant.e d'une région hors Paris. Par ailleurs, alors que les régions développent leur identité, le terme uniforme et vague de « province » fait aujourd'hui

sourire. Qui est « provincial¹ » ? Une personne qui revendique ses origines auvergnates met de la précision dans son auto-définition, elle ne se prévaut pas de la « province ». Le terme est donc utilisé par les Parisiens et il tombe en désuétude.

4. Cet insaisissable « Parisien »

Et qui est-il, ce « Parisien » ? Celui qui y habite depuis 3 ans ? 5 ans ? Plus ? Celui qui est « né à Paris » ? Et quand il habite en Île de France, est-il encore « parisien » ? Quand il travaille à Paris mais qu'il réside en banlieue, peut-on l'appeler « parisien » ? Bref, le « Parisien » est un citoyen insaisissable. L'utilisation du terme peut d'ailleurs revêtir, selon les contextes, une connotation plus ou moins péjorative.

5. Ce « Parisien » loin de chez lui

La « sale réputation » des Parisiens ne date pas d'hier. Les invectives de type : « *Parisiens, têtes de chiens, Parigots, têtes de veaux* » raillent les habitants de la capitale. À ceci près que le vrai « Parisien » reste difficile à déterminer : est-ce celui qui est de passage dans la région ? Celui qui vient rendre visite à des amis ? Les stéréotypes ne s'embarrassent pas de ces précisions. Est-elle « parisienne », cette Bretonne habitant Paris mais gardant des attaches en Bretagne et qui a vu, en mai 2023, sa voiture immatriculée « 92 » incendiée avec l'inscription F.L.B². à côté ? Le Parisien n'est pas toujours le bienvenu, à l'image de l'autocollant « *Parisien, rentre chez toi* » qui avait prospéré sur les murs de Bordeaux en 2017.

6. Ces Parisiens qui font grimper les loyers

Il faut dire que la mise en service du TGV, entre Bordeaux et la capitale, avait entraîné une hausse du prix moyen du mètre carré (de 3410 à 4722 euros). Cette arrivée importante de Parisiens passe donc mal auprès des « locaux » qui ont parfois beaucoup de mal à se loger et qui voient d'un mauvais œil le prix des locations augmenter, quand ce n'est pas des résidences de vacances bien situées en bord de littoral et... occupées seulement un mois de l'année. À ceci près que ce supposé « exode » n'est pas le fait de seuls Parisiens. En effet, selon l'APUR³, de nombreuses personnes parties vivre ailleurs viennent de nombreuses diverses

1. Cf. Alain Corbin, « Paris-province », in *Les Lieux de mémoire*, dir. Pierre Nora, 1992, tome 3.

2. Front de Libération de la Bretagne, mouvement indépendantiste breton.

3. Atelier parisien d'urbanisme.

métropoles régionales. Pourtant, le « Parisien » reste la figure emblématique et symbolique qui cristallise cet « envahisseur » agaçant.

7. Snob, le Parisien ?

Le choc des cultures se manifeste souvent autour de valeurs contradictoires. Les Parisiens (ou tous les citoyens ?) sont souvent attachés aux produits bio, au recyclage, au tri sélectif, à l'arrêt des pesticides. Les agriculteurs, pour leur part, ne sont pas systématiquement disposés à adopter des solutions écologiques, au prix d'une adaptation qui leur coûte parfois très cher. Alors, au mieux, le « Parisien » est ce touriste qui vient dépenser de l'argent, pendant la période estivale et enrichir les producteurs locaux. Plus nuancés, les élus locaux voient d'un œil positif s'installer sur leurs communes des chefs d'entreprises ou des autoentrepreneurs désireux de dynamiser le territoire. Tant qu'il y a du réseau, exigence « parisienne » numéro une... mais qui est plébiscitée par tous les Français !

8. Notre lieu de vie nous définit-il ?

Suffit-il de dire que l'on habite tel ou tel endroit pour dire qui l'on est ? Plus encore, pour « imaginer l'autre » ? La linguiste Béatrice Fracchiolla¹ répond clairement à la question : « *En grandissant, on devrait réaliser que chaque personne est beaucoup plus riche et nuancée que les catégories auxquelles elle appartient. Nous sommes dans un monde du divers, une société du métissage, du libre arbitre mais on nous pousse à voir de la dichotomie² partout, parce qu'elle crée de l'émotion : elle permet de pointer du doigt, de faire la guerre.* » Cet éclairage permet de réduire à néant la question d'une identité qui nous assimilerait totalement à notre lieu de vie.

9. En écho « Le Rat des villes et le rat des champs »

La fable de Jean de La Fontaine, au ^{xvii}^e siècle, montrait que le rongeur citadin vivait dans la crainte d'être sans cesse dérangé, ce que ne connaissait pas son homologue rural. Le fabuliste mettait donc déjà l'accent sur la promiscuité gênante de la ville, en tant que différence notable des deux modes de vie. C'était donc déjà la densité urbaine dont il était question comme symptôme de la ville. Un trait toujours bien présent aujourd'hui, mais parmi d'autres.

1. « Exclure quelqu'un de la langue, c'est l'exclure tout court », *Le 1*, mars 2023.

2. Dichotomie : opposition très marquée.

10. Quand le romantisme s’empare des régions

En arrière-plan de l’approche strictement individuelle, c’est parfois toute la société qui véhicule une vision du monde. Ainsi, au XIX^e siècle, le courant romantique a porté sur les régions un nouveau regard valorisant. À l’heure de la révolution industrielle, quand les grandes villes se développent, avec Paris en tête de file, le « terroir », la « terre » et la campagne s’érigent comme des lieux présentés comme plus « sains », plus « authentiques ». Les villes, au contraire, se chargent de connotations négatives : vivier de dépravation morale, de saleté, de débauche, elle devient progressivement un lieu de corruption. Et Paris est la plus grande de toutes.

11. Le tourisme et les stéréotypes régionalistes

Quand l’activité touristique se développe à la fin du XIX^e siècle, les guides de voyage élaborent des portraits valorisants pour les régions françaises. Ils sélectionnent des monuments, des lieux, des cadres et fabriquent du « pittoresque », comme autant de cartes postales de lieux « à voir ». Cette sélection dessine les particularités d’une région et façonne son identité. Ainsi, c’est un renouvellement du regard qui s’opère sur « les régions » ; parallèlement, s’érige la notion de « patrimoine » : des biens matériels communs, propres à un territoire et aptes à lui conférer une forte identité. Au XIX^e siècle, l’identité des régions se définit sur cette dynamique de représentations.

12. Les régions à la traîne du progrès ?

C’est encore au cours du XIX^e siècle que naît la notion de « progrès », hautement valorisée, tant sur le volet technique, technologique, qu’économique et social. Tandis que Victor Hugo chante les louanges de l’éducation gratuite et obligatoire pour les enfants, la « ville » incarne ce haut lieu du progrès. La « campagne » concentre de son côté les qualificatifs de « calme » et de « sérénité ». Avec ce basculement des valeurs, la polarisation ville/campagne se joue à la défaveur des régions qui semblent ne jamais suivre la marche du progrès au même rythme que la ville.

13. Vers une « folklorisation » des cultures

Bien que les régions aient largement développé leurs compétences, leur autonomie et soient devenues de grands pôles économiques attractifs, leur image, en partie, reste parfois attachée à un passé mythifié. En témoigne, par exemple, Le Puy du Fou en Vendée, depuis 1989 ou d'autres fêtes estivales revivifiant un passé médiéval plus ou moins mythifié (par exemple, la Fête des Remparts à Dinan). Dans la mise en valeur du patrimoine local, les dérives du « pittoresque » conduisent parfois à une folklorisation des cultures : cet écueil survalorise des traits identitaires des régions jusqu'à la caricature et jette dans l'ombre les dimensions les plus modernistes des mêmes territoires.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Anne Reverseau, *Paris, petite anthologie du désamour, de Rabelais à Mano Solo*, 2013.

➤ FOCUS SUR... LA MISSION BRETONNE

1. Qu'est-ce que la Mission Bretonne ?

C'est un groupe créé à Paris par le diocèse de Saint-Brieuc en 1947 par l'abbé Elie Gautier. L'objectif de la Mission était d'accompagner les jeunes Bretons migrant à Paris. La Mission Bretonne veillait à ce que l'intégration de ces jeunes ne dérive pas vers l'errance ou le proxénétisme. L'idée était également de permettre aux Bretons à Paris de « se retrouver » entre eux.

2. Une communauté bretonne à Paris

Marquer une présence bretonne au cœur de Paris, constituer une communauté (ou un « réseau ») apte à faciliter l'intégration des Bretons ; la Mission Bretonne a joué un rôle social pendant plusieurs décennies, parallèlement à son rôle religieux. Progressivement, les actions de la Mission sont devenues plus culturelles (cours de langue, de danse, de musique...), à l'image d'autres organismes, tels que la Coopérative Breizh, une maison d'édition et de diffusion de la culture bretonne, fondée en 1957.

3. Une Mission au service de l'intégration sociale des Bretons

Par le passé, la Mission accueillait des Bretons nouvellement arrivés à Paris, un peu désarçonnés par la grande ville. Du grand « choc culturel » aux petits ajustements, il s'agissait surtout de dompter les « codes » de la capitale. *« Ni leur nature, ni leur éducation ne les y ont préparés. Aussi ne tardaient-ils pas à être relégués dans les métiers les plus simples [...]. Ils s'en consolient en portant chez le marchand de vin la plus grosse part du salaire qui pourrait assurer à leur famille un bien-être modeste, sans doute mais suffisant¹ »*. Plus de 70 ans après sa création, la Mission bretonne a développé ses activités culturelles et ses adhérents actuels sont davantage des sympathisants de la Bretagne : des Parisiens qui revendiquent leurs racines ou un simple (mais viscéral) attachement « de cœur » breton.

1. *La Semaine religieuse de Saint-Brieuc*, en 1892, à propos des Bretons immigrés.

➤ FOCUS SUR... *LES RIPoux*, UN FILM DE CLAUDE ZIDI, 1984

1. L'histoire des *Ripoux*

Dans un commissariat sans histoire du 18^e arrondissement parisien, l'inspecteur René Boisrond (Philippe Noiret) mène une vie tranquille. Il accumule les « magouilles » en tous genres en tirant profit de son métier, ce qui fait de lui un « gentil » flic « ripou » (« pourri » en verlan). Il récupère ainsi tous les jours de nombreux pots-de-vin et autres commissions illégales qui lui permettent de miser de l'argent au tiercé, sa vraie grande passion. Au sein du commissariat arrive François Lesbuche (Thierry Lhermitte), un jeune inspecteur fraîchement débarqué d'Epinal (Vosges) avec qui l'inspecteur Boisrond doit désormais faire équipe.

2. L'analyse du film *Les Ripoux*

Les Ripoux est un film policier qui repose sur un classique du genre, le « tandem de flics que tout oppose ». Mais ici, les deux figures sont celles du « provincial » et du « Parisien ». Le premier, qui arrive d'une ville provinciale est jeune, candide et largement imprégné de théorie car il passe tout son temps libre à étudier le Code civil. Il ambitionne, en effet, de devenir commissaire. René Boisrond, en revanche, est un Parisien « pur souche » qui connaît son territoire comme sa poche, fréquentant les délinquants qu'il est censé appréhender.

3. Paris dans *Les Ripoux*

Deux visions de Paris se confrontent dans ce film. Le regard du jeune policier provincial est marqué par sa mission : il repère les infractions des délinquants et il voudrait les punir, conformément au Code civil. Mais le vieux policier parisien, blasé et compromis, connaît toute l'activité occulte de son territoire : ses combines, ses petits criminels, ses réseaux, etc. Quand les deux policiers patrouillent ensemble, chacun oppose à l'autre sa vision de Paris. Ville des interpellations pour le provincial ; ville des malversations et des petits arrangements personnels pour le Parisien.

Testez-vous !

1. Vrai ou faux ?

		V	F
1	La Mission bretonne a été créée en 1967.		
2	<i>Les Ripoux</i> est un film réalisé en 1994.		
3	La Mission bretonne a pour but de faire apprécier la gastronomie bretonne.		
4	<i>Les Ripoux</i> est un film de Patrice Leconte.		
5	L'opposition Paris/province évoque la fable « Le Rat des villes et le rat des champs ».		

2. À quels mots-clés (A, B ou C) rattacher ces phénomènes (1, 2, 3 et 4) ?

		A	B	C
1	L'essor du tourisme au XIX ^e siècle	Décentralisation des régions.	Hausse des loyers.	Création du « pittoresque ».
2	Le courant romantique	Départementalisation	Dévalorisation de la ville.	Réfection des bâtiments.
3	Premiers guides de voyage	Presse régionale.	Stéréotypes régionalistes.	Valorisation du patrimoine.

3. Quelle idée soutient la linguiste Béatrice Fracchiolla ?

1. Nos lieux de vie nous conditionnent : les Parisiens pensent comme des Parisiens, les provinciaux pensent comme des provinciaux.
2. Nos lieux de vie de nous conditionnent pas : nous sommes des individus « pluriels » et hybrides.
3. Nos lieux de vie conditionnent les personnes âgées car elles sont particulièrement imprégnées par leur environnement.

► Corrigé page 91